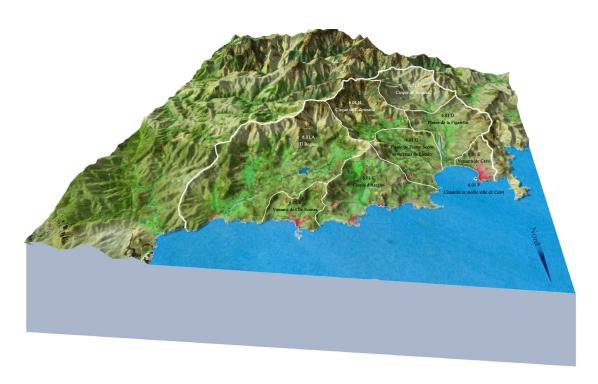
# **PLAINES ET PIEMONTS DE BALAGNE - 6.01**



# **PLAINES ET PIEMONTS DE BALAGNE - 6.01**



Bloc diagramme Contexte géographique de l'ensemble

# **PLAINES ET PIEMONTS DE BALAGNE - 6.01**

« La Balagne est séparée du Nebbio comme l'Espagne de la France, ou la Suisse de l'Italie, par des chaînes de montagnes. La route, à présent grosso modo plane (...), frôle la grève. Soudain, un spectacle extraordinaire ; l'azur livide se dissout dans la mer émeraude, huile de saphir renversée sur l'intensité bleue ; du « cobalt », dirait l'artiste rigoureux, émaillé de tons pastels, une luminosité délavée par un pinceau humide. Davantage de cultures, d'oliviers, à présent, les sommets aussi sont plus hauts. J'avais imaginé une région vallonné, mais, seule la plaine orientale a repoussé les montagnes. J'aperçois Île-Rousse, dressée sur son promontoire, au bord de la mer. »

Edward Lear, Journal d'un paysagiste anglais en Corse, 1868

« Nous traversons de nombreux villages, tous semblables, avec leur situation au flanc ou au faîte des rochers, leurs maisons hautes et droites, leur petite église romane, et leur clocher de style pisan, le plus souvent détaché de l'église. Audessus de nos têtes, courent les pics couverts de neige. Au-dessous de nous, s'étend l'admirable vallée avec ses champs d'orangers et de citronniers, avec ses oliviers géants et ses gras pâturages ; et, tout là-bas, la mer qui s'étend sereine et tranquille, comme un immense miroir d'azur aux reflets d'argent... »

Charles Ducontat, Impressions de Corse, 1903

« Bordée au nord-est et au sud par des zones sauvages, quasi désertiques, barré à l'est par une massive succession de sommets grandioses, ouverte enfin à l'ouest sur la mer – une mer aux humeurs changeantes, synonyme d'invasion et de départ – la Balagne, un peu à l'écart des autres régions de la corse, bénéficie paradoxalement de cet environnement rebelle, de ce cadre naturel, intact et sauvage, qui par contraste accentuent encore le caractère paisible de ses paysages domestiqués et invitent à une certaine douceur de vivre. »

Georges Ravis-Giordani, Le guide de la Corse, 1994

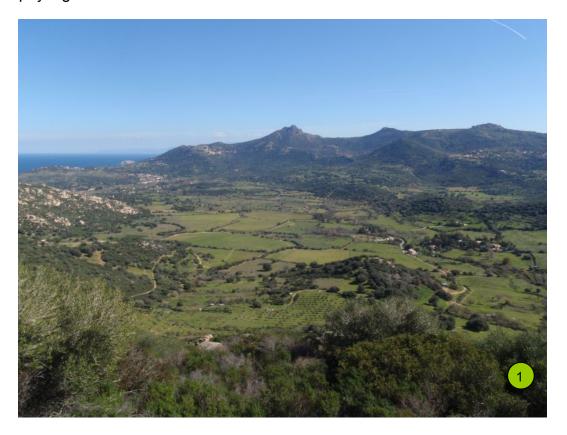
« Il y avait eu le centre sombre, le vide venté du Cap, les terres sauvages des Agriates, et à présent la Corse était un jardin – un jardin entre mer et montagnes : la Balagne. J'ai traversé des villages – maisons rose pâle, ocre délavé, jaune moutarde : Belgodère, Occhiatana, Speloncato, Muro, Avapessa, Casteri, Sant'Antonino. »

Kenneth White, Corsica, Itinéraire des rives et des monts, 1998

Largement ouvert sur la mer entre la baie de Peraiola, au nord, et la ville de Calvi au sud, l'ensemble Balagne appartient géologiquement à la Corse cristalline. Il s'adosse à l'est à la haute montagne : des confins de l'Ostriconi jusqu'au Falasorma, il est isolé du centre de l'île par une série de reliefs qui s'élèvent progressivement, pour culminer autour de 2000 mètres autour des criques de Calenzana et de Bonifatu. Le Monte Grossu (1937 m), la Punta Radiche (2012 m), ou encore le Capu a u Dente (2029 m), bien que proches de la mer, se rattachent à la puissante barrière montagneuse du massif du Cintu.



Dans cet espace coincé entre mer et sommets, la Balagne déploie des paysages de plaine : le Fiume Reginu, le Fiume Seccu, la Figarella, avant d'aller se jeter dans la Méditerranée, ont façonné et fertilisé d'amples bassins versants propices aux cultures (1). Chacun présente une identité marquée, des traits de caractère qui concourent à faire de cet ensemble paysager l'un des plus diversifiés de l'île. Peu ou pas habitées, ces plaines sont dominées par les versants où s'accrochent des chapelets de villages en balcon. Implantés à une altitude constante d'environ 400 mètres, en crête ou à flanc de falaise, au-dessus des pentes aménagées autrefois en terrasses, ces ensembles bâtis se voient de loin et de presque partout ; ils jouent de ce fait un rôle majeur dans l'organisation et la perception des paysages balanins.



Sur la côte rocheuse modérément découpée se sont formées de nombreuses plages au débouché des plaines alluviales ou des cônes d'érosion des cours d'eau. C'est sur cette frange littorale, bien desservie par la route (RN197) et la voie ferrée (ligne Calvi-Ponte Leccia), que se concentre l'urbanisation. La Balagne compte deux villes portuaires relativement importantes - Calvi la génoise et l'Île-Rousse, fondée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Pascal Paoli. Les cœurs de ces deux cités historiques, et notamment la citadelle de Calvi, font partie des joyaux du patrimoine autour des noyaux urbains, les dynamiques périurbanisation s'étendent en banalisant progressivement les paysages. Entre ces deux pôles, à Sant'Ambrogio (Lumio) et San Damiano (Algajola), comme à Davia (Corbara), Guardiola (Monticello) et Lozari (Belgodère). les marinas ont investi le front de mer. Des coupures vertes subsistent heureusement entre ces secteurs densément bâtis. Le Conservatoire du littoral a soustrait plusieurs sites majeurs - dont la pointe de Spanu - à la pression foncière. La plage et la pinède de Calvi sont classées au titre de la loi de 1930. Ces protections sont à conforter ou à élargir, si l'on veut contenir l'étalement de l'urbanisme balnéaire et assurer un développement équilibré de ce territoire.

Dans cet ancien « jardin » de la Corse, le maintien des activités agricoles représente un autre enjeu de première importance. Elles contribuent à faire de la Balagne un ensemble aux paysages profondément humanisés. Avec ses oliveraies et ses vergers, ses vignes et ses champs de céréales, la région comptait il y a encore moins d'un siècle parmi les plus prospères et des plus productives de l'île. Malgré la déprise agricole, entraînant l'abandon des terrasses culturales et l'emmaquisage des versants, les espaces ouverts des plaines restent en grande partie exploités. Le maillage des parcelles et des haies compose de superbes structures de bocage dont la géométrie se dévoile depuis les villages des hauteurs. Le regain des productions oléicoles et vini-viticoles, le développement de l'irrigation sont des facteurs favorables à la pérennisation de ces paysages, néanmoins menacés par l'extension du mitage urbain le long des axes de communication.



Les villages du piémont participent à ce lien essentiel construit entre l'homme et le territoire. En relation de covisibilité les uns avec les autres, ils bénéficient de larges vues sur les plaines et, presque constamment, sur la mer, qui renforcent le sentiment d'être dans un espace entièrement « habité » malgré la faible densité d'occupation. Posé sur une éminence rocheuse ou accroché à une courbe de niveau, chacun de ces villages a sa silhouette propre. Les maisons serrées autour du noyau initial puisent leur matériau – granit ou tuf, selon que l'on opte pour la pierre ou l'enduit – dans le sol de Balagne. Le patrimoine architectural, en particulier religieux, présente une densité et une qualité rares. Toute une conception de l'espace et du paysage à l'opposé de celle qui se propage sur le proche bord de mer. Comme le souligne la *Charte paysagère du pays de Balagne*, « à l'urbanisme groupé s'est substituée une urbanisation lâche et dispersée, le long des routes ou au hasard des opportunités foncières.

Deux images s'affrontent désormais : celle du village et celle du mitage ».





L'ensemble Plaine et piémonts de Balagne se compose de neuf unités :

**U Reginu** (6.01 A)

Versants de l'Ile Rousse (6.01 B)

Ville de l'Île Rousse (6.01 C)

Cirque d'Aregno (6.01 D)

Plaine de Figarella (6.01 E)

**Versant de Calvi** (6.01 F)

Ville de Calvi (6.01 G)

Plaine de Fiume Seccu et versants de Lumio (6.01 H)

Cirque de Calenzana (6.01 l)

Cirque de Bonifatu (6.01 J)

Motifs et enjeux

Grille de lecture

#### **PRESCRIPTIONS**



A PROTEGER / PRESERVER

A AMELIORER / SURVEILLER

A RECONQUERIR

## **U Reginu - 6.01.A**

« Aucune région au monde ne donne une plus puissante impression de richesse [que la Balagne]. Entre les monts couverts de maquis sombres, manteaux de verdure luisante, la vaste conque s'abaisse doucement jusqu'au lit à peine visible du ruisseau de Regino. La vallée est un verger d'oliviers, de figuiers, de cédratiers et d'orangers. Sur les sommets et les pentes des collines aux formes nobles et hardies, les villages semblent comme les grains d'un collier capricieusement disposé autour de la conque verdoyante. La plaine, au contraire, n'offre aucun hameau ; sans les tombeaux blancs semés dans les domaines, sans les moulins à huile échelonnés sur le torrent, on pourrait la croire déserte. » Victor Ardouin-Dumazet, Voyage en France : la Corse, 1898

« Nombreux sont les belvédères qui, tout d'un coup, après une longue marche le long des frais sentiers de montagne ou à partir d'une route en corniche, au tournant d'un virage, près d'un col, offrent dans un large panoramique plongeant une telle impression et un « beau plaisir ». ce que veut dire littéralement Belgodè (Belgodère). » Georges Ravis-Giordani, *Le guide de la Corse*, 1994



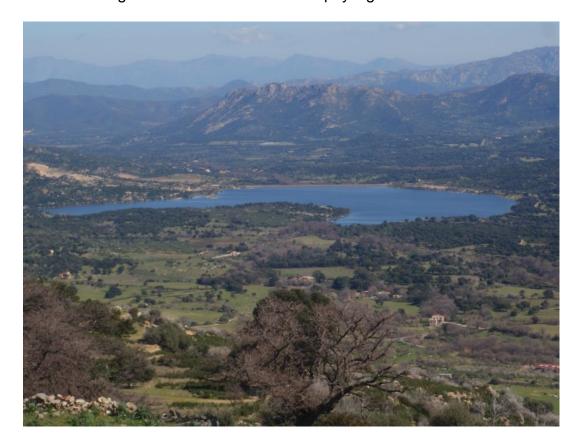
L'unité recouvre le bassin versant du Fiume Reginu, qui s'ouvre sur la mer au niveau de la côte rocheuse encadrant la plage de Lozari. Derrière cette façade littorale, la vallée s'enfonce vers le sud-ouest, en formant un vaste cirque que délimite une série de grandes crêtes : au nord-ouest, les reliefs rejoignant la mer à hauteur de la tour génoise de Saleccia isolent la plaine des versants de l'Île-Rousse ; au sud-ouest, entre le Capu di Bestia et la Cima Caselle (1551 m), une crête secondaire sépare les bassins versants du Reginu et du Fiume Seccu ; côté sud-est, la limite entre le Reginu et le Giussani passe par la haute ligne de crêtes qui descend de la Cima Caselle et du San Parteo (1680 m) ; enfin, au nord-est, des reliefs moins élevés marquent la séparation avec les vallées de l'Ostriconi et de Palasca.

Dans le fond de vallée, très ample, les activités agricoles composent un remarquable paysage de bocage. Cultures céréalières ou fourragères, prairies, vignes, vergers, oliveraies renaissantes participent à la constitution de cette trame verte, dont les murets de pierre sèche flanqués de chênes ou de haies arbustives forment la chaîne. La dynamique agricole est soutenue par l'irrigation, grâce à la retenue d'eau de Codole aménagée sur le Fiume di Reginu. Ce petit lac est devenu également un élément important du paysage de la vallée. En marge de l'unité, le vallon désertique du Lozari, avec son maquis dégradé par les feux et ses pâturages extensifs, annonce déjà les paysages moins verdoyants de l'Ostriconi.



La plaine est peu habitée. La plupart des villages, typiques de la Balagne, ont été en effet implantés en balcon, sur les crêtes – Monticello, Santa Reparata, Sant'Antonino, Cateri... – ou juste sous celles-ci, à flanc de versant – Avapessa, Muro, Feliceto, Nessa, Speconlato, Ville-di-Paraso, Occhiatana, Belgodère...Les routes départementales, notamment la RD71, relient ce chapelet de villages d'où s'ouvrent de superbes panoramas sur la plaine. Perché sur une butte, Sant'Antonino bénéficie d'une vue à 360° sur le Reginu et le cirque d'Aregnu. Sur le versant opposé, le gros bourg

de Belgodère est quant à lui relié au littoral à la fois par la RN197 et la voie de chemin de fer qui traversent l'unité. Comme partout en Balagne, ces villages recèlent un riche patrimoine religieux (chapelle San Petru di Nesce, ancien couvent de Tuani, chapelle Saint-François à Monticello...). Les terrasses qui ont modelé les pentes proches des habitations concourent également à la beauté de ces paysages très humanisés.



La présence de la mer ne se fait guère sentir dans le Reginu; même à proximité du rivage où des collines occultent la vue sur le grand large. La RN197 longe un littoral très peu urbanisé, sauf au niveau de la plage de Lozari, en partie protégée par le Conservatoire du littoral. L'estuaire du Reginu à Lozari est un espace très sensible, sur le plan écologique (zone humide, plage et arrière-plage) comme du point de vue du paysage. Sa préservation représente à ce double titre un enjeu important.

#### Versants de l'Ile Rousse - 6.01.B

« Après Lozari, le pays devient de nouveau fertile et bien cultivé, car nous entrons dans la Balagne, la région la plus riche de l'île et le véritable jardin de la Corse. Elle exporte chaque année de grandes quantités d'huile, de vin, de fruits secs, de cédrats, de laines, etc. » Prince Bonaparte, *Une excursion en Corse*, 1891

Cette unité côtière correspond au petit cirque versant surplombant l'Île Rousse. Sa façade littorale est délimitée par la tour de Saleccia et le col du Fogata, de part et d'autre de la ville portuaire. Le relief culminant à la Punta di Colombaja (409 m) isole de la Balagne intérieure cet espace presque entièrement tourné vers la mer. Seul le village de Santa Reparata, placé à cheval sur la crête, domine à la fois le bord de mer et la plaine du Reginu.

L'urbanisation qui s'étale et s'étage à partir de l'Île Rousse est un autre trait marquant de cette unité. Afin de préserver le caractère des villages anciens accrochés à la pente, les communes ont longtemps contenu les constructions neuves en pied de versant. Mais aux portes de la ville le foncier se fait de plus en plus rare, ce qui pousse les lotissements à gagner en hauteur. Du même coup, l'espace non construit qui ménageait une respiration et une transition entre l'urbanisation récente de la frange côtière et l'habitat traditionnel ne cesse de rétrécir. De leur côté les villages perchés desservis par la RD63 – Occiglioni, Palmento, Santa Reparata, Monticello – ont su garder leur cohérence architecturale. Ils sont en relation visuelle les uns avec les autres, sauf Monticello niché dans un vallon qui domine directement l'Île Rousse. Les églises baroques d'Occiglioni et de Santa Reparata, la tour carrée de Palmento font partie des monuments les plus remarquables.

# Ville de l'Île Rousse - 6.01.C

Voir paysages urbains

## Cirque d'Aregno - 6.01.D

L'unité en forme d'amphithéâtre regardant la mer est isolée des plaines du Reginu et du Fiume Seccu par une série de hauteurs qui culminent au Capu d'Occi (563 m) et rejoignent la côte à la Punta Caldane. Le bord de mer, rocheux dans sa plus grande partie, présente néanmoins un relief assez doux. Il s'ouvre par séquences pour laisser place à de petites anses ourlées de plages de sable fin.



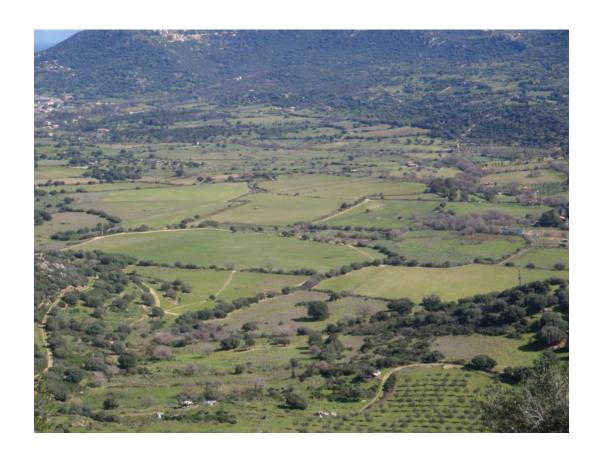
Cette configuration a favorisé l'essor de l'urbanisation balnéaire, dans un secteur soumis à une très forte pression foncière. La frange côtière, étroit couloir entre mer et montagne où passent la voie de chemin de fer et la RN197, est déjà largement construite. A la sortie de l'Île Rousse la zone d'activités de Corbara et les nombreux campings créent le long de la nationale un paysage brouillé, déstructuré par la multiplication d'éléments disparates. La citadelle d'Algajola et sa tour, en bord de mer, disparaissent derrière les constructions récentes ; il faut entrer dans l'ancienne cité pour en découvrir le cachet. Des noyaux d'urbanisation résidentielle dense se sont développés à la Punta di Sant'Ambrogio (marine et port de plaisance de Sant'Ambrogio) et la Punta di Vallitone (marine de Davia). La présence

massive d'espèces végétales non locales (mimosas, eucalyptus...) qui accompagne cette urbanisation contribue à rendre la lecture des paysages difficile.



Heureusement, la côte a conservé ou retrouvé par endroits son caractère naturel. A Percepina, entre l'Île Rousse et la Punta di Vallitone, comme à Varcale et à la Punta di Spanu – une presqu'île offrant un paysage exceptionnel de landes et de chaos rocheux littoraux –, le Conservatoire du littoral protège des « fenêtres sur la mer », précieux espaces de respiration.

Quelques cultures se maintiennent en pied de versant. Plus haut, les anciennes terrasses agricoles s'effacent sous le maquis. Comme il se doit en Balagne, les villages sont situés en balcon : Corbara, Pigna, Aregno, Lavatoggio, mais aussi en limite d'unité, Sant'Antonino et Cateri, bénéficient de leur situation dominante qui « met en scène » ces ensembles bâtis de grande qualité et leur patrimoine historique (couvent de Corbara, chapelle Notre-Dame de Lazio, église de la Trinité...). Le contraste marqué entre les versants et le bord de mer constitue l'un des traits marquants de l'unité.





# Plaine de Figarella - 6.01.E

La plaine alluviale arrosée par le petit fleuve Figarella, descendu du cirque de Bonifatu, est séparée de celui-ci par une série de mamelons reliant le Capu Cardellu (1087 m) et le Capu a e Vacche (624 m). Ces collines isolent visuellement la basse vallée du bassin amont. Large et plate jusqu'à l'aéroport de Calvi, la plaine se resserre fortement au niveau de l'embouchure située en fond du golfe.





Cette plaine est un peu la jumelle de celle du Fiume Seccu (6.01 H). Par sa situation géographique et sa morphologie, qui en font un espace de transition entre la haute montagne et la mer. Mais aussi par l'occupation des sols : la fertilité des terres, la douceur des reliefs, l'abondance de l'eau ayant permis le développement d'une agriculture qui a modelé un paysage de bocage, sauf sur les rives du cours d'eau dont le large lit révèle les divagations. La basse vallée de la Figarella est toutefois plus cultivée que sa voisine. Les grandes parcelles de vignes, les vergers d'oliviers lui donnent un aspect ordonnancé et dynamique.



L'unité ne compte aucun village, seulement de rares hameaux, quelques fermes et domaines viticoles. L'habitat récent progresse d'une façon dispersée le long des routes, mais seulement dans la frange littorale. La présence de l'aéroport, en bordure de la RN8, n'a pour l'instant guère perturbé l'ambiance de cette unité à forte dominante rurale.



## Versant de Calvi - 6.01.F

Cette petite unité englobe la plage et la pinède de Calvi au sud-ouest du golfe, les quartiers résidentiels qui s'étendent en périphérie de la cité génoise, ainsi que le versant auquel vient s'adosser la ville, s'élevant vers le Capu di a Veta (703 m). La citadelle constitue le point focal de ce paysage : elle aimante les regards en tous points de l'unité en amphithéâtre.

Dans cet espace en grande partie urbanisé, la pinède préserve une précieuse « coulée verte » entre la RN197, la voie ferrée et la plage bondée en période estivale. L'inscription au titre de la loi de 1930 a favorisé la protection de cet espace boisé qui met en valeur l'entrée de ville et la silhouette altière de la citadelle ; néanmoins la pinède souffre de la surfréquentation. De l'autre côté de la route subsiste une zone humide grignotée par l'urbanisation. Au sud, l'habitat périurbain occupe déjà le pied de relief et va chercher en hauteur la place qu'il ne trouve plus en bas.



Ville de Calvi - 6.01.G

Voir Paysages urbains

# Plaine de Fiume Seccu et versants de Lumio - 6.01.H

« Les environs de Calvi sont dangereux par le mauvais air qui y règne. Un étang et un marais qui n'en sont point éloignés causent principalement cette insalubrité. Le premier se nomme le Stagnone et le second la Pagliazza. En 1775, cette ville demande au roi (...) qu'il lui plût d'ordonner leur dessèchement parce que, outre qu'ils resserraient son territoire, ils en corrompaient l'air. » Vérard, *Précis historique et statistique de la Corse*, 1815

« Nous contournons une dernière pointe et nous découvrons enfin Calvi campée fièrement sur son rocher et se mirant dans les eaux calmes de son golfe. Nous laissons sur la gauche le village de Lumio avec ses maisons blanches construites en amphithéâtre et entourées d'aloès et de figuiers de Barbarie (...) Le Fiume-Secco, qu'on traverse ensuite, a mauvaise renommée, car c'est lui qui autrefois a formé les marais connus depuis sous le nom de vigne de l'évêque et qui rendent parfois le séjour d'été à Calvi si dangereux quand le vent chasse sur la ville les miasmes qui s'en dégagent. » Prince Bonaparte, *Une excursion en Corse*, 1891



La basse vallée du Fiume Seccu rejoint la plaine de la Figarella à son débouché sur le golfe de Calvi. Dans cette partie nord-est du golfe, bornée par la Punta Caldanu et sa tour génoise, la côte est plus découpée qu'au sud. En amont l'unité s'appuie sur un appareil de collines qui la sépare du cirque de Calenzana.

Cette plaine jadis très humide, infestée par la malaria – le « mauvais air » –, puis domestiquée par l'agriculture, conserve aujourd'hui sa maille bocagère malgré la régression des surfaces exploitées. Le parcellaire de dimensions modestes contraste avec celui de la Figarella. A certains endroits, des pâturages s'élèvent sur les pentes au profil peu marqué, tandis qu'ailleurs c'est le maquis à ciste qui descend dans la plaine, où il vient occuper les sols les moins fertiles. Cette plaine doucement vallonnée se fait plus plate et plus sèche aux abords du fleuve. Le Fiume Seccu porte bien son nom : le cours d'eau semble disparaître sous le large lit de galets, créant une ambiance beaucoup plus aride.



L'unité reste relativement épargnée par l'étalement urbain qui banalise de plus en plus les paysages de la frange littorale. Cependant le recul de l'agriculture et la présence d'axes routiers importants (RN197, RD151) favorisent le développement d'un habitat et d'activités dispersés. Le mitage est particulièrement sensible le long de la RD151 et en contrebas de Lumio. Le camp militaire de Raffali s'étend en bordure de la nationale. Seul village de l'unité, Lumio occupe une position remarquable face à la mer. Accroché à la falaise du Capu d'Occi (563 m), ultime ressaut de la ligne de crêtes qui ferment la plaine au nord-est, il répond à Calvi : la présence de ces pôles habités placés à ses deux extrémités donne un équilibre particulier à la courbe du golfe. Comme Calvi, Lumio offre également un point de vue exceptionnel sur ce grand paysage littoral composé d'un enchâssement de plans successifs — le croissant de la plage, inscrit dans celui de la plaine, lui-même serti dans le demi-cercle de hautes montagnes qui barrent l'horizon.

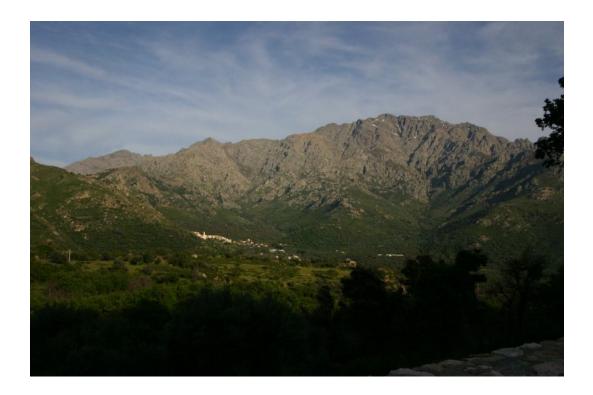
# Cirque de Calenzana - 6.01.1

Deux cirques montagneux, Calenzana et Bonifatu, font le pendant, respectivement, des plaines du Fiume Seccu et de la Figarella, qu'ils prolongent jusqu'aux flancs de la grande cordillère centrale. Dans le cas du cirque de Calenzana, correspondant à la partie amont du bassin versant du Fiume Seccu, la transition depuis la plaine se fait d'une manière progressive, par une série de collines de faible hauteur formant des paliers successifs. Au nord-ouest, la crête de Montemaggiore marque plus nettement la frontière avec la plaine.



Bien que le lien visuel avec la mer ne soit jamais tout à fait perdu, l'ambiance n'est plus du tout celle du littoral. L'unité s'adosse directement à la haute montagne. Le cirque est ainsi fermé par une ligne de sommets allant de la Cima Caselle (1551 m) au Monte Grossu (1937 m) et au Capu a u Dente (2029 m). Contrairement au cirque de Bonifatu, resté sauvage, cette haute vallée est assez densément habitée. Outre le gros bourg de Calenzana niché au fond du cirque (et point de départ du sentier GR20), la RD151 dessert un chapelet de villages ou hameaux perchés, posés acrobatiquement sur une crête (Montemaggiore) ou accrochés (Zilia,

Cassano, Lunghignano...) aux versants exposés au sud. Ces villages en balcon bénéficient de panoramas plongeants sur la plaine et le golfe de Calvi. Comme partout en Balagne on peut y découvrir un remarquable patrimoine religieux (chapelle Santa Restituta, ancien couvent d'Alzi Pratu, église de Montemaggiore...).



Au-dessus des premières pentes qui conservent leur appareil de terrasses où vivent encore de vieux oliviers, un maquis rocailleux couvre les versants. Le fond de vallée reste cultivé, mais la progression du maquis témoigne du rétrécissement progressif de l'espace agricole.

## Cirque de Bonifatu - 6.01.J

« ...l'auberge de la forêt, là où commence la forêt de Bonifatu, à l'entrée du parc naturel régional, avec ses futaies de pins laricio et de pins maritimes, ses chaos de rochers et ses aiguilles de porphyre rouge, ses sentiers aux senteurs magnifiques. » Georges Ravis-Giordani, *Le guide de la Corse*, 1994

« Le cirque de Bonifatu est, avec le massif de Bavella, le plus bel ensemble d'aiguilles de toute la Corse, un espace minéral grandiose teinté par le rose du granite et par l'obstination des pins laricio à accrocher leur verdure dans les recoins escarpés les plus improbables. » *La Corse*, Guide du routard 2006-2007

L'accès au cirque de Bonifatu depuis la plaine se fait par une porte d'entrée plus marquée que celle du cirque de Calenzana : un resserrement des reliefs entre le Capu a e Vacche (624 m) et le Capu Caviglia (893 m) isole le cours aval de la rivière Figarella de sa haute vallée. Celle-ci, beaucoup plus haute en altitude, se ramifie en plusieurs vallons au pied d'une muraille escarpée qui culmine à la Muvrella (2148 m), dans l'ensemble voisin du massif du Cintu.

Très vite la plaine et la mer disparaissent à la vue. On entre dans un espace naturel montagnard, inhabité (à l'exception de la maison forestière de Bonifatu, d'un hôtel et d'un gîte d'étape qui le jouxtent), classé dans sa quasi-totalité en forêt domaniale. Le chêne vert et le pin mésogéen, prédominants dans l'étage méditerranéen, laissent place au pin laricio à l'étage supérieur. La présence de l'eau est sensible dans cette vallée abritée des vents mais bien arrosée. Les granites aux teintes roses donnent une texture presque organique aux reliefs qui la ferment.

Entre mer et montagne, le cirque de Bonifatu est l'une des voies de passage traditionnelles qu'empruntaient autrefois les chemins de transhumance. Il demeure aujourd'hui une porte d'accès aux grands cols et aux sommets majestueux de la chaîne du Cintu. La RD251 conduit jusqu'à la maison forestière, sous le chaos rocheux remarquable de Bocca Reza. C'est un point d'étape du sentier de randonnée Tra Mare e Monti, tandis que le GR20 passe sur le flanc nord du cirque : venant de Calenzana, il grimpe vers le Capu a u Dente (2029 m) et le refuge de l'Ortu di u Piubbu.

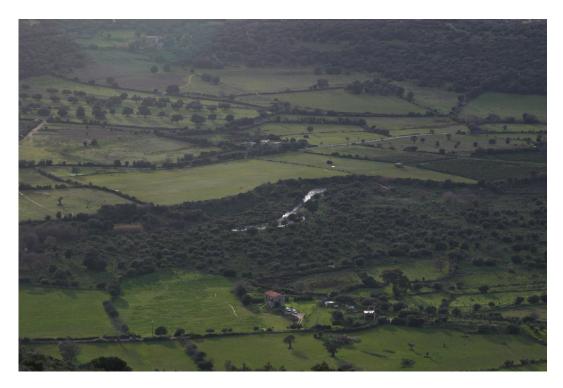
# Motifs et enjeux:



#### **Motif**



Surplombant la plaine du Reginu, les mausolées du cimetière de Belgodère, accolés aux ruines de l'ancien couvent des Servites construit au XVI<sup>e</sup> siècle.



#### **Motif**



L'écrin boisé du Fiume di Reginu, les prairies, les vergers et les haies composent un remarquable paysage de bocage dans la plaine du Reginu.







Le barrage de Codole sur le Fiume di Reginu. Noter la carrière à droite.



#### <u>Enjeu</u>



La petite chapelle du col de San Cesareo, sur une crête séparant les plaines du Reginu et d'Aregnu, se perd dans l'enchevêtrement des câbles et poteaux.

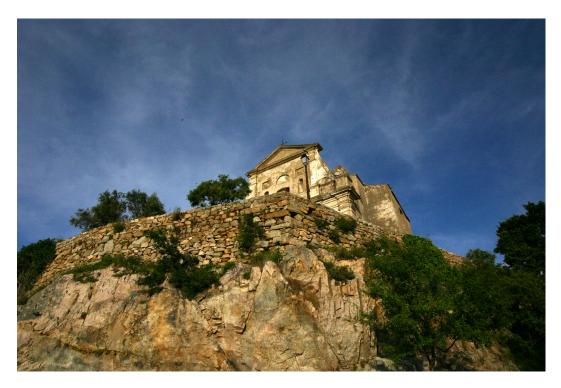


#### <u>Enjeu</u>



Le col de San Cesareo est maltraité. Du fait de l'étalement de l'habitat sur la ligne de crête, ce lieu de passage naturel perd en lisibilité et les éléments patrimoniaux remarquables (chapelle, cimetière) sont novés sous les constructions hétéroclites. En Balagne, la configuration géographique favorise la covisibilité entre les différents espaces paysagers (plaine / piémonts). Les points hauts (lignes de crêtes, sommets, cols) sont très exposés à la vue et constituent des points de repères majeurs dans le paysage. Il faut veiller à ne pas les défigurer par des aménagements inadaptés (constructions trop linéaires ou hors échelle, antennes, décharges, carrières, talus ou excavations...) qui deviennent vite des points noirs paysagers.









L'église de Montemaggiore sur son promontoire rocheux, à la limite de la plaine du Fiume Seccu et du cirque de Calenzana. Par leur nombre, leurs dimensions et leur style architectural caractéristique, les édifices religieux participent fortement à l'identité de la micro région.



<u>Motif</u>



Sur les versants, ce sont les motifs des anciennes terrasses de pierre sèche qui succèdent à ceux du bocage.







La trame bocagère très diversifiée dessine une multitude de motifs qui animent les plaines de Balagne. Loin de toute monotonie, les figures se renouvellent sans cesse dans l'espace (chaque parcelle de plaine offre un motif unique) comme dans le temps (teintes et textures changent au fil des saisons).









Comme ici à Aregno, les villages anciens tirent leur caractère d'un habitat traditionnellement dense et groupé sur les hauteurs. Les constructions nouvelles ont été implantées dans le prolongement des habitats existants, en crête ou sur la pente juste sous le noyau ancien. Une homogénéité à préserver absolument pour conserver la beauté des villages et leur intégration paysagère.









A contrario, l'urbanisation moderne se fait de façon dispersée, le long des routes ou par mitage au hasard des opportunités foncières. A Corbara, le tissu bâti se développe ainsi de part et d'autre de la route qui grimpe vers le village historique posé sur son mamelon.





#### **Enjeux**



La plaine bocagère d'Aregnu, encore très agricole, est coupée par la RN197 dans l'axe de laquelle se développe un début d'urbanisation linéaire, à surveiller. Le littoral alterne pointes encore sauvages et secteurs urbanisés, comme ici la marine de Davia.



#### **Motif**



Ces mamelons qui parsèment les plaines comme des rappels des hautes crêtes environnantes, sont des motifs propres à l'ensemble. Ils recèlent souvent des trésors archéologiques et offrent des points hauts d'où s'ouvrent de superbes panoramas sur les paysages de Balagne.







Sur le territoire de la commune de Cateri, l'un des « villages balcons » de Balagne, le site archéologique de Carco occupe un promontoire au point de jonction de quatre unités : la plaine du Reginu, les versants de l'Île Rousse, la plaine du Fiume Seccu et le cirque de Calenzana. Outre cette remarquable position de belvédère, il possède de nombreux vestiges d'une occupation humaine remontant jusqu'à 2300 ans. Un site peu connu mais qui mérite d'être mis en valeur et protégé.





#### <u>Motif</u>



Pinède remarquable dans la plaine de la Figarella entre Calvi et l'aéroport.



#### <u>Motif</u>



Vieux mur de galets dans la plaine alluvionnaire. Ces aménagements traditionnels sont à la fois un patrimoine historique et des éléments structurants du paysage de la plaine bocagère, qu'il conviendrait de valoriser ou de réhabiliter.







Dans la plaine de la Figarella, la zone industrielle de Campu Longu a tendance à s'étendre le long de la RD151. Elle gagnerait en cohérence et en intégration paysagère en se constituant en noyau plutôt qu'en s'étirant sur le bord de la route.



<u>Enjeu</u>



Mitage résidentiel sur les versants de Calvi.







Sur la côte rocheuse à l'ouest de Calvi l'urbanisation résidentielle s'est développée en limite de la ville. De magnifiques jardins tempèrent l'artificialisation croissante de cette marge littorale.



#### **Bibliographie**

Ravis-Giordani G., Le guide de la Corse, La Manufacture, 1994.

White K., Corsica, l'itinéraire des rives et des monts, La Marge, 1998

Agence Paysages, Charte Paysagère du pays de Balagne. Architecturale, urbanistique et environnementale, 2008